

de grec, clament une foule de français superficiels, si nous voulons rattraper nos rivaux.

On ne s'attendait guère à cette conclusion, ni à voir le latin et le grec en cette affaire.

En France comme ici, on s'emballe facilement, et aux yeux de certaines gens l'enseignement classique est le pelé, le galeux, la cause de tout le mal.

Le sens commun finira pourtant par reprendre ses droits, et faire admettre que chaque nation a sa vocation comme chaque individu.

Les Anglais sont manufacturiers et marchands. C'est non seulement leur vocation, mais une nécessité. La France, au contraire, est une nation agricole avant tout. Sous ce rapport, elle ne le cède à aucun peuple, et laisse l'Angleterre bien loin derrière elle.

Preuve, elle a produit l'année dernière 130 millions d'hectolitres de blé, tandis que l'Angleterre en a récolté seulement 23 millions. La France a recueilli durant la même année 37 millions d'hectolitres de vin, et l'Angleterre n'en a pas fait assez pour emplir un dé.

Il en est de même en Allemagne. Ce pays fait des progrès merveilleux en matière industrielle et commerciale. La pauvreté de son sol lui en fait une loi comme à l'Angleterre.

D'ailleurs, il est naturel que l'industrie et le commerce demeurent stationnaires en France, du moment que sa population reste également stationnaire. On ne dira pas que c'est la faute du latin si la population n'augmente pas en France, puisqu'elle augmente considérablement tous les ans en Allemagne et en Angleterre, où le latin et le grec sont aussi en honneur que chez elle, sinon davantage.

Ainsi l'empereur d'Allemagne se plaint qu'on cultive trop les études classiques.

En Angleterre, la jeunesse des classes dirigeantes, qui se lancent dans l'industrie et le commerce sur tous les points du monde, commence par demander une haute culture classique. La théologie, le Droit et les Sciences ont ensemble un total de 133 cours par semaine. La Faculté des Arts en compte à elle seule 245. Les Belles-Lettres ont 193 cours, dont 60 sont consacrés aux langues et aux littératures grecques et latines.

Un professeur de l'Université du Texas disait récemment :